

Le fonds régional de garantie est reparti sur son bonhomme de chemin

Créés dès 1982 par les Régions pour soutenir le développement des entreprises dans les moments difficiles, les grands Fonds régionaux de garantie (FRG) ont tous disparu en France. Sauf à Lille qui poursuit ses efforts pour soutenir les investissements de dirigeants auprès d'un monde bancaire toujours plus attentif aux garanties financières.

PAR YANNICK BOUCHER
 economie@lavoixdunord.fr
 PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE

La perceuse radiale fait face aux fraiseuses pour travailler les pièces de métal en trois dimensions. On sent l'huile partout, jusque sous les semelles, et les copeaux d'aluminium jonchent le sol. L'ambiance est « bleue de chauffe », les hommes sont penchés sur l'ouvrage avec la rugosité du travail industriel.

Roulées mécaniques

Les mécaniciens de Semeca intervenaient à l'origine en dépannage. Très vite, la petite usine de Verquin, près de Béthune, allait grandir... et investir. Plus de 20 millions d'euros depuis sa création en 1990, pour financer l'acquisition de machines à commandes numériques et pour soutenir les besoins des croissances externes. « La dernière fois que j'ai dû faire intervenir le fonds régional de garantie, c'était pour rassurer les banques sur 3 millions d'euros nécessaires pour des commandes dans l'aéronautique », ex-



Henri Barczyk dans son usine Semeca à Verquin, près de Béthune, en bon client du FRG.

plique Henri Barczyk, président-fondateur de ce qui est devenu le groupe familial Semeca, 520 salariés, 50 millions d'euros de chiffre d'affaires (+ 15 % par an), entre 15 et 20 % du volume d'affaires réinvestis dans les outils de production.

« Sans le FRG, nous n'aurions pas pu grandir comme ça, ajoute le dirigeant. Les dossiers sont très bien étudiés, il n'y a jamais de sinistres. Ils n'aident pas tout le monde... ». La gestion en bon père de famille est la marque de fabrique de la petite équipe du FRG blottie à Lille dans quelques pièces feutrées du 96, rue Nationale. À la barre, Jean-Pierre Debourse, réactivateur d'un outil fi-

« Sans le fonds régional de garantie, nous n'aurions pas pu grandir comme ça. Ils n'aident pas tout le monde... »

ancier à ses yeux trop discret, au regard des services rendus à la patrie régionale depuis plus de vingt ans (lire ci-dessous). Le FRG évalue les entreprises et aide à obtenir des prêts bancaires pour sauvegarder ou créer de l'emploi (entre 60 et 80 à Semeca). L'ac-

créditation « comité bancaire » et la présence exceptionnelle de la Banque de France auprès des banques ou organismes financiers de son comité d'engagement lui accordent une place particulière dans l'écheveau des solutions en apports de fonds propres, notamment en faveur des PME régionales (lire ci-contre).

À Verquin, on est bien fiers d'usiner pour Bombardier, Dassault, Airbus ou Areva. Les marchés d'Henri Barczyk se recentrent sur les petites séries, avec moins de maintenance. Il faudra être encore plus forts dans le tour de main et surtout ne pas lâcher l'investissement, ce nerf de la guerre dans la course à la compétitivité industrielle. ■

REPÈRES

Actualités. – Le conseil d'administration de Finorpa Financement avalisera le 24 septembre l'arrimage du FRG à sa structure, avant les assemblées générales confirmatives. L'opération consiste à relever les plafonds d'interventions et à renforcer ce qu'un dirigeant expert en capital risque appelle la « synergie bancaire ».

Concrètement, à ses yeux, la valeur du FRG réside moins dans sa surface financière que dans sa capacité à travailler les réseaux pour rester une place régionale d'échanges sur des dossiers où les banques se croisent pour causer technique. Le plus dur étant, pour le FRG, de faire vivre des outils avec une toute petite équipe.

Au-delà, l'opération contribuera à clarifier l'univers capital-risqueur des soutiens des entreprises en fonds propres. Le FRG s'arrête souvent à 750 000 € et Oséo (ex-Anvar) à 1,5 M € (Oséo ayant acheté Sofaris qui garantissait des prêts dans les années 80). Trois pôles interagissent ainsi désormais : l'IRD, Finorpa (à quand la fusion ?) et Oséo. Ajoutons le Crédit Agricole qui a repris Participex et les autres banques, dont la Caisse d'Épargne qui n'ont pas encore d'outil de fonds propres. Au final, notre région est l'une des mieux pourvues pour soutenir financièrement les PME. C'est peu connu, mais c'est dit !